

Présence d'"Angiostrongylus cantonensis" à la Réunion?

Autor(en): **Picot, H. / Lavarde, V. / Donsimoni, J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **32 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-312108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Présence d'*Angiostrongylus cantonensis* à la Réunion?

H. PICOT¹, V. LAVARDE¹, J. M. DONSIMONI² et M. JAY²

Abstract

The eosinophilic meningitis due to *Angiostrongylus cantonensis* is well known on Madagascar and on Mauritius Island, but was never described on Reunion Island. Two cases have been lately observed in Doctor Jay's department at Gabriel Martin's hospital.

Local achatines were dissected and contained larvae which, when absorbed by rats, were found in their brains ten days later. These larvae belong certainly to *Angiostrongylus* genus, but the species has not yet been found with certitude. Lately infested rats are passing through the normal laps of time for adult maturation until they will be sacrificed for further examinations.

Introduction

La méningite à éosinophiles due au passage de larves d'*Angiostrongylus cantonensis* dans l'espace cérébro-méningé de l'homme, est connue à Madagascar et à l'île Maurice. Jusqu'à maintenant, ce parasite n'avait pas été retrouvé à l'île de la Réunion. A l'occasion de deux observations cliniques de méningites à éosinophiles, nous avons essayé à partir d'hôtes intermédiaires (en particulier, *Achatina fulica*) infestés par des larves de nématodes, de reproduire expérimentalement le cycle de ce parasite.

Résumé des observations des malades

Les deux malades dont nous rapportons les observations ont été hospitalisés à l'hôpital psychiatrique de St Paul de la Réunion. Dans la première observation, il s'agit d'un enfant âgé de 9 ans qui est hospitalisé pour un syndrome méningé avec vomissements apparus progressivement. La ponction lombaire montre un liquide clair, eau de roche, contenant 1100 éléments par mm³ dont 34% de polynucléaires éosinophiles. La sérologie parasitaire avec un antigène homologue n'a malheureusement pas pu être pratiquée, cependant une sérologie non spécifique aux antigènes de nématodes s'est révélée positive (Laboratoire du Dr. Petithory). L'évolution est spontanément régressive.

Dans la deuxième observation, il s'agit d'un jeune homme de 22 ans métropolitain, ayant des antécédents d'hypertension artérielle, vivant à l'île de la Réunion depuis 12 ans qui présente des céphalées et des lombalgies d'apparition brutale. A la ponction lombaire, le liquide est clair contenant 1320 éléments par mm³ dont 54% de polynucléaires éosinophiles. Les troubles disparaissent progressivement. Au cours de ses vacances en France, le malade se fait hospitaliser pour bilan dans le service du Prof. Gentilini à l'hôpital de la Pitié. Les ponctions lombaires montrent toujours une éosinophilie rachidienne et une légère albuminorachie; l'hyperéosinophilie sanguine est modérée à 15%.

¹ Département de Parasitologie de l'UER Broussais Hôtel-Dieu.

² Hôpital psychiatrique de St Paul de la Réunion.

La recherche des anticorps parasitaires (nématodes) est négative, malheureusement les réactions spécifiques avec l'antigène. *Angiostrongylus cantonensis* n'ont pu être faites.

Malgré l'absence de preuves parasitologiques, l'existence à la Réunion de cas de méningites éosinophiles à liquide clair nous a fait suspecté l'angiostrongylose et rechercher le parasite en essayant de reproduire le cycle à partir d'achatines de l'île.

Matériel et méthodes

I. Recherche des larves chez l'hôte intermédiaire

Nous avons alors tenté de mettre en évidence des larves d'*Angiostrongylus cantonensis* chez un hôte intermédiaire: l'*Achatina fulica* qui pullule à l'île de la Réunion.

Les mollusques ont donc été récoltés dans différents endroits de l'île et stockés par lots de même provenance puis, ils ont été extraits de leur coquille par écrasement. Le muscle pédieux d'une part, l'hépatopancréas d'autre part ont été finement hachés et soumis à l'action d'une solution de pepsine et d'acide chlorhydrique pendant 24 heures. (Pepsine 5 g, HCl conc. 5 ml, eau distillée q:s:p: 1000 ml). De cette solution, les larves ont été extraites par la méthode de Baermann utilisée lors de la recherche des larves d'anguillules dans les selles.

Il n'a été retrouvé que 2 larves dans l'hépatopancréas des mollusques et 15 dans les muscles pédieux. Quelques-unes ont été fixées à l'alcool glycérolé et envoyé au Pf. J. Guilhon de l'école vétérinaire de Maisons Alfort pour identification. Les autres ont été utilisées pour infester un rat.

II. Expérimentation chez le rat

Désireux de reproduire le cycle complet du parasite, nous avons vainement recherché des rats de laboratoire. Nous nous sommes alors résolus à capturer un rat sauvage et à l'infester. L'examen de ses déjections pratiqué auparavant n'a montré aucune larve de stade I d'*Angiostrongylus*. Après une légère anesthésie à l'éther, nous lui avons fait ingérer 14 larves à l'aide d'une sonde. Il aurait fallu attendre 2 mois pour mettre en évidence les larves I dans les selles et les adultes dans les artères pulmonaires. Mais, l'animal dépérissant en captivité, nous avons craint une mort prématurée. Nous avons donc sacrifié l'animal au bout de huit jours et recherché dans le cerveau les larves de stade IV qui devaient alors s'y trouver. Le cerveau a été examiné en surface puis dilacéré dans du sérum physiologique. Sept larves vivantes ont ainsi pu être retrouvées et adressées au Pf. Guilhon qui nous a confirmé qu'il s'agissait très certainement de larves (stade IV) d'*Angiostrongylus* sp. L'altération des larves ne permettant cependant pas d'affirmer qu'il s'agissait de l'espèce *A. cantonensis*.

Conclusion

Bien qu'on ne puisse aujourd'hui l'affirmer formellement, il semble bien qu'*Angiostrongylus cantonensis* existe à la Réunion. Les deux cas cliniques décrits sont fortement évocateurs de cette maladie. Celle-ci n'est certainement pas fréquente en raison des habitudes alimentaires des Réunionnais qui répugnent à consommer des achatines. Les crustacés d'eau douce, qui sont très recherchés, sont toujours cuits pendant très longtemps. La contamination accidentelle de ces deux malades peut peut-être s'expliquer par l'ingestion de crudités ou d'eau souillée par des mollusques.

Il semble bien que les achatines soient fréquemment parasitées dans toutes les régions de l'Ile: trois autres lots examinés depuis ont été retrouvés positifs. Pour extraire plus de larves, il est préférable de laisser pendant au moins quarante huit heures les fragments de muscle pédieux au contact de la solution de pepsine chlorhydrique. Il est par ailleurs probable que d'autres gastéropodes terrestres vivant dans les mêmes biotopes que les achatines peuvent aussi être infestés (MISHRA, 1970).

En raison de la mort prématurée du rat sauvage capturé, le cycle n'a pas été entièrement bouclé. Mais actuellement, trois autres rats blancs infestés à Paris à partir de larves provenant de nouveaux lots d'achatines attendent le délai normal pour être sacrifiés.

Bibliographie

- ALICATA, J. E. (1965). Biology and distribution of the rat lungworm *Angiostrongylus cantonensis*, and its relationship to eosinophilic meningoencephalitis and other neurological disorders of man and animals. – *Adv. Parasit.* 3, 223–248.
- ALICATA, J. E. (1969). Present status of *Angiostrongylus cantonensis* infection in man and animals in the tropics. – *J. trop. Med. Hyg.* 72, 53–63.
- COURDURIER, J., GUILLON, J. C. & MALARDÉ, L. (1967). Réalisation du cycle d'*Angiostrongylus cantonensis* au laboratoire. – *Bull. Soc. Path. exot.* 60, 165–173.
- GUILHON, J. (1971). Rôle des animaux dans l'étiologie et l'épidémiologie des nouvelles zoonoses: les angiostrongyloses. – *Bull. Acad. Nat. Méd.* 155, 223–232.
- MISHRA (1970). Contribution à l'étude d'*Angiostrongylus cantonensis*. – Thèse soutenue à Paris le 5/12/1970.
- POUPIN, F. (1971). *Angiostrongylus cantonensis*: mémoire pour le certificat d'Etudes Supérieures de Parasitologie. – Faculté de Pharmacie de Paris (non publié).